

« L'île-poisson » et ses habitants : ressources, institutions sociales et identités de Sakhaline

NATALIA NOVIKOVA

La région de Sakhaline est l'une des plus importantes régions pétrolières, on y extrait aussi en charbon et d'autres minerais. La population est d'environ 500 000 habitants, dont 1 % sont autochtones : les Nivkhs, les Ouilts, les Évenks et les Nanaïs. La vie quotidienne de l'ensemble de la population locale repose dans une large mesure sur la pêche. La pêche, l'élevage de rennes et la cueillette de plantes sauvages ont été, et sont encore dans une large mesure, des activités économiques traditionnelles. Aujourd'hui, la situation et le développement des peuples autochtones de Sakhaline sont déterminés par plusieurs facteurs : le développement industriel actif des hydrocarbures, la grande concurrence dans l'extraction des ressources biologiques aquatiques et le changement climatique. Suivant les zones, ces facteurs sont plus ou moins sensibles. En premier lieu, on peut souligner les particularités des communautés autochtones. Ici, il n'est pas de frontières nettes entre les quatre peuples qui vivent sur l'île.

Un métissage important et l'émergence d'une identité commune à ces peuples autochtones ont donné naissance à une identité juridique commune et, parfois, à une identité régionale : le peuple de Sakhaline. Dans une certaine mesure, cela est dû à leur faible nombre : les quatre

peuples représentent 4 377 personnes, selon les statistiques de 2019. Une autre caractéristique importante est le pourcentage élevé de la population urbaine. Selon le recensement de 2010, environ 51 % des Nivkhs, 40 % des Évenks, 60 % des Oulta et 80 % des Nanaï vivent en milieu urbain¹. Il convient de noter, cependant, que les conditions naturelles de l'île permettent l'activité économique traditionnelle que constitue la pêche dans les zones urbaines. Le manque de ressources, qui s'accroît chaque année, entraîne pour la communauté autochtone la quête de nouvelles institutions sociales (l'entrepreneuriat autochtone), mais aussi de nouvelles activités, sources de subsistance et d'inspiration.

Si l'on observe une carte, l'île de Sakhaline a la forme d'un poisson. Pour les Nivkhs qui y vivent, cette terre est une créature vivante dont la tête est tournée vers le Nord. La mer est une grande maison, où vivent un vieil homme et une vieille femme qui envoient aux gens des poissons et des mammifères marins². Les légendes nivkh, consignées par Eroukhim Kreïnovitch, confirment la nécessité de traiter les ressources naturelles avec soin, de pêcher les poissons et les mammifères marins, mais avec humanité, et de chercher de nouvelles ressources, lorsque les stocks s'épuisent³. Dans un tel système coutumier, le concept clef est le respect de la mesure.

Ces représentations, dans leur ensemble, sont caractéristiques de la gestion de l'exploitation des ressources naturelles et de l'entrepreneuriat autochtone dans le contexte actuel. La violation des mesures en matière de pêche précisément suscite le mécontentement de la communauté des pêcheurs de Sakhaline. Les autochtones insistent également sur la nécessité de prendre en compte leur expérience de la gestion de la nature et leurs connaissances traditionnelles de pêcheurs. Les qualités d'écologie et de développement durable dont font preuve les exploitations autochtones les distinguent des grandes entreprises, tant par le volume des prélèvements que par le droit moral de subvenir à

1. Résultats du recensement de la population en Russie 2010 https://www.gks.ru/free_doc/new_site/perepis2010/croc/results.html

2. V. A. Turaev (éd.), *Istorija i kul'tura nivxov: istoriko-ètnografičeskie očerki* [L'histoire et la culture des Nivkhs : essai historique et ethnographique], SPb., Nauka, 2008, p. 134.

3. E. A. Krejnovič, *Nivxgu*, Južno-Sakhalinsk, Saxal. kn. izd-vo, 2001, p. 138-145.

leurs besoins vitaux ; pour les premières, il ne s'agit pas de multiplier les profits, mais de lutter contre la pauvreté. Cela fait maintenant vingt ans que je mène des travaux de terrain à Sakhaline et, à chaque fois, je constate à quel point le système de connaissance des autochtones est unique et pertinent, à quel point la mer et tout ce qui y est lié sont importants pour eux. La pêche est l'activité principale des autochtones et d'une partie considérable de la population locale. Non seulement le secteur de la pêche nourrit l'île, mais, grâce aux taxes et au sponsoring, il contribue au développement des infrastructures et de la culture. Le développement de la pêche industrielle, la construction de fermes piscicoles, le braconnage, le changement climatique et d'autres facteurs menacent les ressources biologiques, poussant les pêcheurs à chercher des issues.

L'entrepreneuriat autochtone du secteur de la pêche

Dans le monde d'aujourd'hui, les peuples autochtones se distinguent par leur système de connaissances qui définit leur interaction avec la nature et leur place dans l'environnement naturel et social, mais aussi leurs compétences économiques et quotidiennes.

Ce sont précisément les connaissances et l'expérience des communautés autochtones qui définissent leurs normes coutumières en matière de gestion des ressources naturelles et de relations sociales, principalement intracommunautaires et familiales. Il est particulièrement important d'en tenir compte dans l'analyse de l'entrepreneuriat émergent, car dans de nombreux cas, il est fondé sur des relations d'assistance mutuelle, d'égalitarisme et de réciprocité. Pour l'organisation de l'esprit d'entreprise dans le secteur de la pêche, les ressources biologiques aquatiques sont déterminantes. Si elles sont réduites ou inexistantes, tout savoir, connaissance ou énergie ne sera d'aucun secours.

Je considère l'entrepreneuriat autochtone⁴ comme une nouvelle forme d'organisation sociale. L'activité économique des entreprises autochtones est orientée vers la gestion traditionnelle de la nature, les

4. Pour plus de précisions, voir N. I. Novikova, «Aborigennoe predprinimatel'stvo v sfere rybolovstva : primer Sakhalina» [L'entrepreneuriat autochtone dans le secteur de la pêche : l'exemple de Sakhaline], in E. A. Pivneva (éd.), *Pribyl' ne radi pribyli ? Èkonomičeskie praktiki korennyx narodov Severa Rossii v uslovijax rynka*, M.-SPb., Nestor-Istorija, 2021, p. 90-118.

connaissances et la culture des peuples du Nord, et repose sur les liens familiaux et de parenté. Dans le système juridique de l'État et dans l'opinion publique, l'activité des autochtones se limite au mode de vie traditionnel, qui repose avant tout sur l'élevage de rennes, la chasse, la pêche et la cueillette. Les autorités publiques adoptent principalement des lois et des programmes visant à préserver l'usage traditionnel de la nature plutôt qu'à développer la libre entreprise. Pour cette région insulaire, le succès des activités économiques est essentiellement déterminé par les ressources biologiques renouvelables, et c'est d'autant plus vrai pour les peuples autochtones, puisque la pêche, la transformation du poisson ainsi que sa vente constituent la base de leur économie. La pratique est généralisée parmi tous les îliens. Comme indiqué dans le premier rapport sur le développement humain dans l'Arctique, « les populations locales sont intéressées par un emploi rémunéré et, en même temps, par la possibilité d'utiliser les ressources locales ayant une valeur alimentaire, culturelle et économique durable⁵ ». En 2019, j'avais recueilli cette déclaration d'un responsable de la pêche à Sakhaline : « Le poisson est un don de la nature, nous n'y ajoutons rien. C'est un moyen facile de faire des bénéfices. Nous devons travailler⁶ ». C'est précisément l'esprit autochtone d'entreprise qui transforme ce don de la nature en nourriture, en moyen de subsistance pour les familles, en emploi, en source de développement durable et de lutte contre la pauvreté.

Le rapport de 2017 du Mécanisme d'experts des Nations unies sur les droits des peuples autochtones souligne spécifiquement :

Malgré leur grande diversité, les systèmes économiques autochtones mettent l'accent sur l'obtention de retours sociaux et économiques en faveur des communautés. Dans les conceptions autochtones de l'entrepreneuriat, le succès est moins déterminé par le montant des bénéfices générés que par les avantages qu'une entreprise peut apporter aux familles et aux communautés autochtones⁷.

5. *Arctic Human Development Report*, Akureyri, Stefansson Arctic Institute, 2004, p. 122.

6. Matériaux de terrain de l'auteur, village de Nogliki, 2019.

7. « Bonnes pratiques et défis, y compris la discrimination, dans les activités commerciales et dans l'accès aux services financiers par les peuples autochtones, en particulier les femmes autochtones et les personnes handicapées »,

La pêche unit tous les peuples autochtones de Sakhaline. Dans les années 1990, les autochtones du *raïon* de Poronaïsk, en accord avec le kolkhoze « Amitié », ont reçu 26 kilomètres de côte à utiliser ; plusieurs fermes y ont été organisées, une fois l'espace divisé équitablement tous les deux kilomètres. Étant donné qu'à l'époque, les peuples autochtones pouvaient participer, par le biais de leurs organisations, à la répartition des quotas de pêche, un système d'autonomie efficace – conseils d'entreprises claniques et autres structures amateurs – a été mis en place⁸. L'entrepreneuriat autochtone émergent est fondé sur les liens de famille et de parenté et orienté vers la gestion traditionnelle de la nature, les connaissances et la culture des peuples du Nord.

À Sakhaline, une caractéristique intéressante de l'esprit d'entreprise est son « caractère international » : la quasi-totalité des organisations économiques autochtones regroupe tous les peuples autochtones de Sakhaline pour l'essentiel, mais intègrent souvent aussi des Coréens et des Russes. Les techniques de pêche de chacun sont locales et les pêcheurs les plus performants les maîtrisent parfaitement. Les Nivkh, les Ouilta, les Nanaï et les autres peuples autochtones apprennent ces savoirs dès l'enfance. Mais c'est à l'âge adulte, y compris dans l'interaction interethnique, qu'ils acquièrent les technologies nécessaires à l'interaction sociale, à l'organisation de la pêche, à la transformation et à la vente des produits de la pêche. Les activités de telles unités économiques, en premier lieu celles de Poronaïsk, démontrent de manière convaincante la nature sociale de l'esprit d'entreprise, grâce à laquelle ces exploitations précisément ont pu soutenir des initiatives culturelles comme la Fête des offrandes faites à la mer, mais aussi des infrastructures (la réparation de ponts, tellement d'actualité à Sakhaline) des familles à faibles revenus. L'exclusion des structures autochtones du processus de réglementation de la pêche et de répartition des quotas a gravement porté atteinte aux moyens de subsistance et au développement social des peuples autochtones. Néanmoins, le désir

Étude préparée par le Mécanisme d'experts sur les droits des peuples autochtones, Conseil des droits de l'homme, 36^e session, 11-29 septembre 2017.
<https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/G17/234/32/PDF/G1723432.pdf?OpenElement>

8. N. I. Novikova, *Oxotniki i nefljaniki. Issledovanija po juridičeskoj antropologii* [Chasseurs et pétroliers. Recherches en anthropologie juridique], M., Nauka, 2015, p. 238-242.

de créer une nouvelle image des peuples autochtones et de les traiter sur un pied d'égalité est toujours d'actualité.

En 2019, j'ai consigné une déclaration caractéristique : « Je veux faire un véritable atelier pour que les peuples du Nord soient traités différemment⁹ ». De nombreux autochtones, pour faire vivre décemment leur famille, doivent évidemment disposer d'un bon équipement pour la pêche, le stockage et la transformation. Aujourd'hui, le travail selon le simple principe « pêché-vendu » fournit un revenu trop faible et ne convient qu'aux couches les moins organisées et les plus pauvres de la population. Par ailleurs, le refus de « s'enrichir » s'avère également un facteur limitatif. On entend souvent : « J'aime attraper les poissons, les saler, les donner ». De nombreuses femmes font preuve d'une grande habileté dans la préparation des plats de poisson. Pour les autochtones, il existe un lien très étroit entre la pêche du poisson et le résultat de cette activité : c'est parce qu'ils ont « pêché dans l'intérêt de quelqu'un » qu'ils pêchent, de sorte que leur cycle annuel consiste à préparer la pêche, puis à pêcher. Ils veulent que le processus s'appuie sur leurs observations et leurs connaissances. Ces connaissances sont liées à la tradition, car elles sont transmises au sein de la communauté ; elles peuvent certes acquérir un caractère innovant grâce aux nouvelles technologies, mais c'est l'observation constante de la nature et l'analyse de ces observations à long terme qui sont déterminantes pour leur application. C'est sur cette expertise que se fondent leur rejet et leur critique des résultats « scientifiques » et des réglementations nationales.

Une caractéristique importante des entreprises autochtones est leur approvisionnement du marché du travail et leur responsabilité vis-à-vis des travailleurs qu'elles emploient, du paiement des salaires et des cotisations d'assurance. Elles dépassent ainsi le simple cadre de l'entreprise familiale, car les enfants qui grandissent veulent avoir leur propre exploitation. Bien que les traditions familiales persistent, souvent les jeunes entrepreneurs ne développent pas l'entreprise de leurs parents, mais créent la leur, et en qualité de capital de départ ne disposent que des futures ressources de la pêche.

Les pêcheurs entrepreneurs ont tendance à s'engager dans la transformation de leurs produits, soulignant à juste titre qu'elle est plus

9. Matériaux de terrain de l'auteur, 2019, Poronäisk.

durable, car plus technologique, plus exigeante et plus rentable sur le plan juridique. L'entrepreneuriat autochtone de la pêche est une activité spécifique qui s'appuie sur les ressources locales, les connaissances et les compétences autochtones. Ces trente dernières années, ce secteur a développé une expérience précise qui s'est avérée durable et parfois sans alternative dans cette région insulaire. Son développement dépend de la quantité et de la qualité des ressources biologiques aquatiques et de leurs conditions d'accès pour les autochtones. Les exploitations piscicoles fournissent des emplois non seulement à leurs employés permanents, mais aussi à des contractuels embauchés pour la pêche. Actuellement, elles sont à la limite de la survie. La complexité de l'entrepreneuriat autochtone est liée au manque de soutien et de prêts ciblés de la part de l'État, à l'absence d'infrastructures appropriées et à certaines limitations de la demande, car toute la population est impliquée dans la pêche, alors que la vente de poisson est soumise à de nombreuses interdictions et que l'accès à de nouveaux marchés est limité. De toutes les activités autochtones, le secteur de la pêche est l'un des plus concurrentiels : c'est précisément là que les gains peuvent être majeurs ; en outre, les autochtones peinent à rivaliser avec les grandes sociétés, bien équipées techniquement et financièrement. Mais c'est également le lieu où de nouveaux partenariats avec ces grandes entreprises de pêche peuvent se mettre en place, sur la base d'une mutualisation des équipements et de l'élaboration de propositions communes en matière de législation et de politique gouvernementale.

Selon la loi, les coopératives autochtones sont des organisations non commerciales, ce qui conduit aujourd'hui les autochtones à vouloir créer d'autres formes de partenariat commercial, quitte à perdre l'aide de l'État en matière de financement destiné aux peuples autochtones. Les propositions des leaders et des organisations de ces peuples visant à créer des régimes favorables au libre développement autochtone par l'esprit d'entreprise ne sont pas encore soutenues par les pouvoirs publics. D'une part, le droit à la pêche traditionnelle est garanti par l'État et défini par la législation fédérale. D'autre part, la connotation rigide entre « peuples autochtones et utilisation traditionnelle de la nature » crée des difficultés et des limitations supplémentaires. Néanmoins, l'usage autochtone des ressources naturelles est toujours plus d'actualité que leur commercialisation. Non pas du point de vue des technologies, mais dans les esprits.

C'est pourquoi les textes internationaux appellent les États nationaux à soutenir l'usage traditionnel. D'autant plus que l'entrepreneuriat fondé sur cet usage sert les objectifs essentiels du développement durable, en premier lieu la lutte contre la pauvreté, ainsi que les défis environnementaux. Sa réglementation juridique doit prendre en compte au plus près l'importance de ce type d'activité pour le bien-être de la population et donc être soutenue par l'État, au niveau fédéral comme régional. L'aide de l'État découle du caractère social inclusif de l'entrepreneuriat autochtone. Bien entendu, la pêche, qu'elle soit traditionnelle ou industrielle, dépend des bio-ressources aquatiques durables. Tous les pêcheurs y sont plus ou moins intéressés, mais avec les autochtones, elle est fondée sur la limitation volontaire de leurs revenus en tant qu'entreprise non lucrative. Pour évaluer la légalité de la pêche traditionnelle et des coopératives autochtones, il faut examiner la capacité à les réglementer en vertu du « droit local » qui est au croisement du droit public, du droit coutumier et des normes morales visant à protéger les familles de la faim et de la pauvreté. La pêche traditionnelle a assuré la subsistance de la population locale et apparaît aujourd'hui comme la principale sphère d'activité. Pour des insulaires dont le territoire, de plus, rappelle un poisson, centrer son existence sur les ressources maritimes et lacustres est un choix naturel. Historiquement, les peuples autochtones de Sakhaline ont construit leur aisance précisément autour de la pêche, qui les occupait toute l'année. C'est précisément grâce à la richesse des eaux qu'ils peuvent subsister, puisqu'il n'y avait pas d'autres ressources, d'autres possibilités de gagner leur vie. Pour la population active, urbaine comme rurale, la pêche n'est donc pas seulement un mode de vie, mais une sphère d'activité : « Je suis pêcheur par nécessité, je ne pêche pas au lancer. Pour nous, à chaque période, chaque poisson est important à ce moment précis. Lorsqu'il y a peu de poisson rouge, nous pêchons une autre variété. Nous prélevons dans la mer, après l'orage, nous prélevons tous. Il y a toujours moins de coquilles Saint-Jacques, de coquillages, ils sont devenus rares ces deux trois dernières années. Les gens ont l'expérience de ce qu'il faut manger. Tout cela va de soi¹⁰ ».

10. Matériaux de terrain de l'auteur, Poronäisk, 2019.

L'élevage de rennes comme mode de vie d'aujourd'hui

Pour les peuples autochtones de Sakhaline, notamment les Ouilta et les Évenk, l'élevage de rennes est une activité économique importante. Ces dernières décennies, on observe une diminution du nombre de rennes et d'éleveurs¹¹. Désormais quelques familles et la coopérative *Iouktè* maintiennent l'élevage¹². En 2020, la région a adopté la loi sur « Le soutien public à l'élevage de rennes domestiques dans la région de Sakhaline ». La compagnie Exson neftegaz Limited a constamment soutenu les éleveurs¹³ – des rennes ont été achetés en République Sakha (Iakoutie), chaque année les éleveurs organisent leur fête automnale de Kourèï, etc.). Mais toutes ces mesures s'avèrent insuffisantes, eu égard au faible investissement des organes du pouvoir exécutif, mais également à cause de problèmes anciens dans la communauté autochtone : l'absence d'un nombre suffisant d'éleveurs qualifiés, la faiblesse de l'auto-organisation.

Depuis quelques années, la coopérative Autochtones a commencé de fonctionner dans le *raïon* de Nogliki. Elle a été créée par le fils (et sa fiancée) d'une célèbre porteuse de la culture nivkh, artiste, conteuse et artisane, Lidia Mouvtchik¹⁴. La coopérative réunit une nombreuse parenté. Anjela Mouvtchik explique leur but :

Nous pensons que l'élevage de rennes est notre salut. Il faut que les enfants le comprennent. Nous devons garder notre culture entre nos mains. Une fois adulte, j'ai commencé à comprendre l'importance du renne. Nous apprenons à vivre avec les rennes. Il faut comprendre que c'est une responsabilité. Aujourd'hui, c'est toi qui te soucies d'eux,

11. L. I. Missonova, *Uil'ta Saxalina. Bo'lsie problemy maločislennogo naroda* [Les Ouilta de Sakhaline. Les grands problèmes d'un petit peuple], M., Nauka, 2006, p. 143-227.

12. V. N. Davydov (éd.), *Ènergija Arktiki i Sibiri : ispol'zovanie resursov v kontekste social'no-èkonomičeskix izmenenij* [L'énergie de l'Arctique et de la Sibérie : l'utilisation des ressources dans le contexte de changements socio-économiques], M., Izd-vo vostočnoj literatury, 2020, p. 37-47.

13. J'ai travaillé sur l'île jusqu'en mars 2022.

14. Inga Krasil'nikova, *Volšebnoj niti krasočnyj uzor. Nivčskie ornamenti Lidii Mouvtčik* [La broderie haute en couleur du fil magique. Les ornements nivkh de Lidia Mouvtchik], Ioujno-Sakhalinsk, Izdatel'stvo «Saxalin – Priamurskie vedomosti», 2015, 36 p.

mais après c'est eux qui te viendront en aide. On ne peut plus vivre du poisson¹⁵.

Ils veulent construire dans leur campement de Veni un ethnovillage destiné au tourisme. Déjà ils élèvent des rennes, et on vient de Nogliki et d'autres endroits de Sakhaline, voir, photographier et avec les rennes. Bien que la coopérative pêche et chasse les mammifères marins, elle reçoit des bourses de la part de grandes compagnies pour le soutien de la culture autochtone. Dans le futur, ses membres pourraient vivre plus largement grâce aux touristes et à l'organisation de programmes culturels. À vivre au milieu de la nature, Angela est devenue poète ; elle a déjà publié un premier recueil, *L'âme ouverte*, qu'elle a consacré à la mémoire de Lidia Mouvtchik. L'un des poèmes se termine par ces mots :

Tente au moins de conserver
Ce qu'il te reste de mémoire
Pour transmettre à tes petits-enfants
La nuit, les contes et les champs.
Et puis te lever tôt,
Et comme au long fil du temps,
La volute de fumée, le lis martagon dans les champs
Et les rennes se repaissent de mousse !¹⁶

Le caractère socio-culturel de l'entrepreneuriat

Au début des années 2000, les études du système public d'autonomie territoriale dans le district de Poronaïsk montrent qu'il développait progressivement un potentiel de bénéfices croissants, ainsi qu'une base matérielle et financière favorable au développement culturel.

15. Matériaux de terrain de l'auteur, Nogliki – Veni, 2021.

16. Angela Muvčik, *Otkrovenie duši* [L'âme ouverte], Južno-Saxalinsk, Izdatel'stvo «Saxalin – Priamurskie vedomosti», 2019, p. 33.



La fête des offrandes faites à l'Esprit de la Mer, Poronaïsk (2014).

© Natalia Novikova

En outre, il est particulièrement intéressant que ce *raïon* précis, dans une mesure moindre, ait participé au Plan d'action pour le développement des peuples autochtones minoritaires du Nord de Sakhaline, qui est financé par la compagnie pétrolière Sakhalin Energy¹⁷. Les autochtones locaux aspiraient et, dans une certaine mesure y sont parvenus, à trouver les conditions d'un développement économique de leurs activités traditionnelles, c'est-à-dire de leur culture, face aux ouvriers du pétrole.

Une présentation publique des activités des pêcheries claniques a lieu lors de la fête annuelle où l'on nourrit l'esprit-maître de la mer. En 2022, a eu lieu la 30^e édition. Il convient de préciser que l'événement était financé initialement par les exploitations familiales et la fondation qu'elles ont créée. Cette manifestation est très importante pour renforcer le prestige des organisations autochtones et promouvoir la tolé-

17. Dans le cadre d'un accord tripartite entre la compagnie pétrolière Sakhalin Energy, le gouvernement de la région et l'Organisation des peuples autochtones minoritaires.

rance interethnique dans le *raïon*. Les autochtones ne constituaient qu'une petite partie des participants. Lors de cette fête, ils ont nourri l'esprit de la mer rituellement, organisé des compétitions de sports populaires et un festival de cuisine ethnique, initiant ainsi leur propre jeunesse comme le reste de la population à ces traditions. Les pêcheurs – chefs des pêcheries – étaient comme des hôtes, recevant même l'administration du *raïon*, de tout Sakhaline. Un banquet a également été préparé pour tous les amateurs. Des cadeaux de valeur remis aux exploitations les plus performantes ont couronné l'événement. Mais en raison de l'amoindrissement de leurs possibilités d'activité, les pêcheurs ne peuvent plus financer eux-mêmes la fête : celle-ci a acquis un statut et un financement officiels.

Outre ce rituel de la mer, le Conseil des pêcheries claniques organise et finance l'aide aux démunis, les anniversaires, les fêtes de fin d'année et les cadeaux aux enfants, et contribue à la réparation des ponts. Le *raïon* compte un musée, mais aussi un lycée technologique des artisanats des peuples du Nord, désormais transformé en école-internat. Par ailleurs, les exploitations claniques sponsorisent des institutions publiques. Le financement de tous ces projets est assuré par le Fonds de développement socio-économique de l'Organisation locale des peuples autochtones minoritaires du Nord. Créé en 2003, il repose sur les contributions des entreprises claniques. Le statut du Fonds a été adopté lors d'une assemblée générale, ses activités sont rendues publiques lors de réunions. L'argent des pêcheries autochtones est collecté par le biais d'une banque, au fur et à mesure de la vente du poisson. Ces dernières années, à cause de la raréfaction du poisson, la baie de Patience est souvent fermée à la pêche. Dans ces conditions, les exploitations font faillite ou survivent très difficilement.

Il faut souligner aussi l'émergence de nouvelles possibilités de développement commercial pour les peuples autochtones minoritaires, en contexte industriel. Le Plan d'aide au développement des peuples autochtones du Nord locaux prévoit des subventions pour l'achat de machines, de moyens de transport et d'installations de traitement. Les fonds alloués sont également consacrés à l'achat d'unités de puissance autonomes, de technologies de l'information et de la communication, et d'appareils électriques pouvant être utilisés pour des activités commerciales.



Pavillon des maîtres-artisans de Sakhaline à l'exposition de Budapest (2017).
© Natalia Novikova

En 2017, Sakhalin Energy a soutenu un projet visant à favoriser la participation d'exploitants autochtones à la Foire européenne d'artisanat populaire de Budapest dans le cadre d'un plan d'aide. Cette foire annuelle est organisée par l'Union hongroise des artisans. Elle est généralement programmée pour coïncider avec le 20 août, principal jour férié qui commémore la fondation de l'État hongrois. En 2017, quelque 600 à 700 artisans de diverses régions de Hongrie et de l'étranger ont participé à l'événement. Il s'agit de la plus grande foire commerciale d'Europe. Chaque pays a ainsi l'occasion de présenter la culture de ses peuples au travers des œuvres d'art, de l'artisanat et un concert folklorique. En 2017, dix maîtres artisans de Sakhaline étaient les invités d'honneur de l'exposition¹⁸. La production de souvenirs à partir de bois, d'os et de peau de poisson qui a suscité un grand intérêt chez les visiteurs-acheteurs, est devenue un moyen de préserver et de promouvoir les savoirs populaires. Les master class consacrées au travail de la peau de poisson, de l'écorce de bouleau et à la broderie

18. Matériaux de terrain de l'auteur, 2017, Budapest.

traditionnelle ont remporté un vif succès. À la demande des organisateurs, le concert a même été « bissé ».

Tout ce qui a trait à la peau de poisson a suscité le plus grand intérêt : les master class sur les techniques de travail, les souvenirs et, bien sûr, les peintures en peau de poisson créées par Veronika Ossipova, artiste ouïta renommée. Pour les artisans de Sakhaline, l'exposition a été une école importante pour apprendre à présenter leur culture, mais aussi apprendre de l'expérience d'autres pays. Bien qu'ils aient offert beaucoup d'artefacts, le succès a été aussi financier. D'un côté, l'artisanat est une activité créatrice individuelle, de l'autre, l'entrepreneuriat de production de souvenirs, de vêtements traditionnels et d'artefacts constitue un rapport vital pour les artisans et leurs associations. Lors de l'exposition de Budapest, les artisans de Sakhaline, selon une tradition établie, avaient mis en vente des artefacts des membres de la coopérative, mais aussi de leurs voisins (autochtones) simplement. Le but était double : préserver et populariser la culture populaire des autochtones de Sakhaline et développer l'esprit d'entreprise dans le domaine culturel. La production et la vente de produits fabriqués à partir de matériaux naturels font désormais partie du « mode de vie traditionnel et de l'utilisation traditionnelle de la nature ». Si, par le passé, la viabilité était assurée par une approche intégrée des ressources biologiques renouvelables et leur utilisation raisonnée, les conditions actuelles exigent de recourir tant à des connaissances et des technologies uniques qu'aux mécanismes de marché.

Dans la région de Sakhaline, il existe plusieurs projets de tourisme, y compris d'ethno-tourisme. Le plus souvent, ils font partie de programmes plus larges, peu d'autochtones y participent. Un exemple est le projet d'une famille nivkh sur la côte de Rybnovka, dans le *raïon* d'Okha, subventionné par une compagnie pétrolière. Plusieurs chalets ont été construits sur le littoral. Le concept consiste à proposer des vacances calmes et contemplatives. La partie ethnique inclut des vêtements, des instruments de musique¹⁹. Le projet en est à ses débuts, il est difficile de préjuger de son succès économique. En tout état de cause, il ne saurait être question de tourisme de masse.

19. Matériaux de terrain de l'auteur, 2021, *raïon* d'Okha.



Albina Mygoun dans le Centre Kykh-kykh
Village de Nekrasovka, *raïon* d'Okhinsk (2021).
© Natalia Novikova

Plus efficaces, toujours dans le *raïon* d'Okha, sont les projets liés à la fabrication de souvenirs et à la confection de vêtements nivkh brodés. À Nekrasovka, ces commandes passent par le Centre Kykhkykh (« Cygne ») pour la préservation et le développement de la culture traditionnelle des autochtones minoritaires du Nord²⁰. Albina Mygoun, une artisane et designer, y travaille. Elle dirige le club *Aïs Tiv* (« Le point d'or »). Il accueille des écoliers comme des adultes. Le Centre est très populaire dans le village. Il m'a été rapporté qu'il était

20. Matériaux de terrain de l'auteur, 2021, village de Nekrasovka.

devenu un havre pour beaucoup de gens. Les retraités y vont presque tous les jours, les femmes actives, le soir. Lorsque j'y étais, en 2021, les artisanes avaient de très nombreuses commandes, notamment la production de robes et de vêtements brodés. Ce travail constituait un revenu supplémentaire pour les familles ; il était l'œuvre de jeunes femmes en congé parental, de retraités et d'autres femmes pendant leur temps libre. Une partie de l'argent ainsi gagné est consacrée au matériel et à l'entretien des locaux. Avec le soutien de subventions, le Centre organise des master class dans d'autres *raïon*, et participe à des festivals, des fêtes et des concours. Pendant la pandémie, il y a eu un concours de masques sur l'île, brodés d'ornements autochtones originaux, puis les couturières ont brodé une centaine de masques, chaque motif était unique. Toutes les broderies sont faites à la main, et le savoir-faire est tel qu'elles sont en tout point identiques des deux côtés du tissu. Cet art était autrefois appelé le point nivkh, et aujourd'hui Albina Mygoun l'enseigne à la fois au Centre et lors de master class.

La production de souvenirs est devenue un élément important de la subsistance des populations autochtones, mais sa rentabilité est limitée par le manque d'infrastructures appropriées. Le projet de cadeaux d'entreprise est un succès. La compagnie pétrolière Exxon, par exemple, a passé commande de souvenirs en peau de poisson avec un tigre stylisé pour les cadeaux d'entreprise de la nouvelle année 2022. Chaque pendentif est accompagné d'informations sur l'artisan, de sorte que l'entreprise fournit des emplois tout en promouvant la culture autochtone et l'artiste Veronika Ossipova.

Les peuples autochtones de Sakhaline conservent jusqu'à aujourd'hui les caractéristiques d'une culture spécialisée dans la pêche, auparavant même leurs vêtements étaient faits de peau de poisson. Le vêtement principal, un caftan, est désormais confectionné à partir de tissu et orné de motifs brodés. Il constitue le trait distinctif de la tenue féminine autochtone. S'il n'est pas le vêtement du quotidien, il demeure obligatoire pour tous les événements culturels et les festivités en tant que symbole identitaire.

L'art professionnel de Veronika Ossipova est également devenu une carte de visite importante de la culture autochtone de Sakhaline. Sa famille a développé un autre centre culturel informel ; Elena Bibikova, la mère de Veronika, est une locutrice et gardienne de la langue ouilta. Veronika Ossipova, elle, est membre de l'Union des artistes de Russie. Elle a acquis une renommée mondiale précisément grâce à sa

peinture à partir de peaux de poisson. Ses œuvres sont présentes dans de nombreux musées, tant en Russie qu'à l'étranger ; elles ont été présentées et exposées notamment à l'ONU (New York et Genève). V. Osipova a conçu plusieurs ouvrages consacrés au folklore ouïta à partir de textes originaux enregistrés par sa mère Elena Bibikova. À New York, son exposition s'intitulait « Je dessine des légendes ». Ces dernières années, Veronika Ossipova et l'artiste nivkh Fiodor Mygoun ont travaillé au Musée des traditions et de l'histoire locale de la région de Sakhaline, développant les activités susceptibles de promouvoir la culture des peuples autochtones.

Le système de subsistance et l'identité des peuples autochtones de Sakhaline ont été déterminés par la pêche. Dans le contexte actuel de diminution des ressources biologiques renouvelables, ces peuples sont à la recherche de nouvelles niches ; pour devenir égaux parmi les égaux, ils ont besoin de mesures supplémentaires. Ils choisissent des activités innovantes. Dans cette perspective, il importe que les autochtones puissent bénéficier sur l'île d'une vie facile et libre, sans conflit avec leurs préférences environnementales et culturelles, mais également que le principe le plus important du droit international – le consentement préalable, libre et éclairé pour les décisions affectant les intérêts des peuples autochtones – soit respecté.

Institut d'ethnologie et d'anthropologie
de l'Académie des Sciences de Russie,
Moscou

Traduit du russe par Dominique Samson Normand de Chambourg

